

La troisième et dernière partie de l'ouvrage est de loin la plus intéressante. On y abandonne le cadre d'analyse d'une décision unique à un moment donné pour appréhender le comportement de poursuite d'études comme un chaînon particulier d'une succession de séquences, dépendantes les unes des autres et construisant le parcours de formation initiale. L'étudiant devient un acteur qui réagit à l'évolution de son environnement et en fonction de sa propre évolution, son raisonnement étant à la fois calculatoire et cognitif. Ses décisions deviennent des stratégies, – de minimisation du risque d'échec à un diplôme de niveau Bac + 2, de révision du choix initial – qui dans un contexte de rationnement de l'emploi et de concurrence entre les diplômés servent à améliorer son employabilité. Les formations au BTS et DUT peuvent se traiter comme des séquences de formation faisant partie d'une stratégie individuelle c'est-à-dire un ensemble de procédures de décisions pour contrôler ou réduire l'incertitude. La poursuite d'études post-BTS ou DUT permet alors à l'étudiant prudent de réduire l'incertitude sur ses capacités, à l'étudiant indécis de réduire son incertitude face à son devenir, et au désappointé (dans le cas de divergence en matière de débouchés professionnels entre les attentes et les possibilités effectives) de réduire l'incertitude quant à l'avenir. Cette partie de l'ouvrage s'achève sur une analyse empirique conduite à partir de données quantitative issues d'une enquête d'insertion du CÉREQ portant sur les sortants de l'enseignement supérieur en 1991. L'auteur identifie les déterminants de la poursuite d'études post-BTS et DUT selon le type de filière suivie. Dans le cas d'une poursuite en formation universitaire longue, la motivation est clairement rattachée aux possibilités d'évolution de carrière, alors que c'est la rapidité de l'insertion qui est l'argument majeur justifiant la poursuite vers des formations courtes. De manière générale, le rôle des tensions sur le marché du travail des débutants apparaît comme un facteur important dans les décisions individuelles de continuer à se former. Enfin, l'auteur recourt à une analyse monographique pour étudier une poursuite d'études particulière en Formation complémentaire d'initiative locale (FCIL). Cette poursuite d'études courte serait motivée par des préoccupations d'insertion rapide dans l'emploi, facilitée par les stages en entreprises et contacts professionnels qui s'établissent au cours des FCIL.

La réflexion engagée dans cet ouvrage porte sur les déterminants des étudiants à poursuivre leurs études et dépasse largement le seul cas des diplômés de BTS et DUT. L'analyse se place résolument d'un point de vue individuel, et s'intéresse aux logiques fondant les décisions des étudiants. L'auteur dissèque les motivations à l'origine des décisions individuelles dans la construction

des parcours de formation initiale, motivations complexes du fait de la pluralité de leurs ressorts. L'ouvrage colle à l'exercice de l'écriture d'une thèse, présentant des développements théoriques, confrontés les uns après les autres aux observations empiriques, et ce dans une démarche très pédagogique et aisément abordable.

Au final, voici un ouvrage très complet dans son approche économique, comme son sous-titre l'annonce, pour un projet ambitieux, celui de démêler l'imbricatio des décisions humaines, décisions hésitantes, temporaires, influencées par d'autres, ...et qui montre en même temps les tensions qui peuvent exister entre une politique éducative (une offre de formation pensée avec une finalité) et les interprétations, les usages, l'appropriation qui en est faite par les étudiants (et leurs familles).

Stéphanie Moullet
CÉREQ

HOUSSAYE Jean. *C'est beau comme une colo : la socialisation en centre de vacances*. Vigneux [Essonne] : Matrice, 2005. – 339 p.

L'importance de la mission éducative des centres de loisirs et de vacances apparaît actuellement comme une évidence bien que peu de recherches s'y consacrent. L'ouvrage de Jean Houssaye apporte une contribution originale à l'étude de cette question. Selon l'auteur, chaque milieu remplit des fonctions spécifiques dans l'éducation de l'enfant. S'il revient à l'école une fonction d'acculturation au travers d'activités de socialisation mais surtout de pratiques d'enseignement dont beaucoup, très formalisées, s'imposent à l'enfant, si la famille reste le milieu privilégié de la personnalisation car elle est centrée sur le développement physique et psychique, le centre de vacances et de loisirs, quant à lui, est le lieu dans lequel l'enfant peut faire l'apprentissage de la socialisation dans les interactions avec les pairs et les différents acteurs. C'est sous cet angle de la socialisation que l'auteur nous livre une analyse du centre de vacances et de loisirs, appréhendant également les effets de la mixité sociale et l'accueil d'enfants handicapés. La structure de vacances étudiée par J. Houssaye (dont il est directeur) a la particularité d'accueillir à la fois un centre de vacances et un centre de loisirs qui ne sont pas cloisonnés mais fonctionnent en synergie. Les enfants du centre de vacances et ceux du centre de loisirs partagent leur séjour.

J. Houssaye étudie à l'aide de sociogrammes les dynamiques relationnelles des enfants durant leurs séjours. La sociométrie met à jour à partir d'un questionnaire

(ex : « C'est qui tes copains et tes copines ? ») les réseaux relationnels tissés par les enfants, en permettant d'identifier les enfants choisis ou rejetés par leurs pairs et la réciprocité ou non de ces choix. Par ailleurs, l'auteur s'intéresse également aux représentations du « bon » et du « mauvais » enfant en centre de vacances, que développent les animateurs. Cette thématique, largement explorée en milieu scolaire n'a quasiment jamais été prise en compte au sein des centres de vacances et de loisirs. Les animateurs doivent, d'une part, désigner les enfants qu'ils préfèrent et d'autre part, répondre à un questionnaire qui vise à décrire chaque enfant individuellement sur six dimensions : agressivité/gentillesse, fermeture/ouverture, suivisme/leadership, non-hostilité/hostilité, dépendance/autonomie, ainsi que le pronostic d'évolution de l'enfant ; ce questionnaire est administré en début et en fin de séjour.

Le plus souvent, en centre de vacances et de loisirs, l'organisation est basée sur un encadrement et un contrôle des enfants et des activités qui se veulent rassurants et nécessaires, au nom de la sécurité. Les relations entre enfants et adultes sont alors régies par l'organisation elle-même. Les enfants possèdent un pouvoir quant au choix des activités mais celles-ci restent déterminées par les animateurs ; ces derniers ont généralement à leur charge un groupe fixe d'enfants d'un même âge. À l'inverse, J. Houssaye défend l'idée selon laquelle l'organisation doit favoriser l'aspect relationnel et doit reposer sur le pouvoir laissé aux enfants de décider des activités quotidiennes. Lorsque le pouvoir de décision est octroyé aux enfants, ceux-ci s'en saisissent pour organiser leur séjour qui peut alors être centré sur les activités ou les jeux libres. En effet, selon Houssaye, nous assistons actuellement à une véritable « inflation éducatrice », le centre de loisirs étant présenté comme un palliatif des autres structures éducatives. Or, le jeu ne peut être réellement éducatif que s'il n'est ni voulu, ni organisé par l'adulte, autrement il reste « prisonnier de la forme scolaire ». Le jeu libre permet à l'enfant d'expérimenter des rôles, de donner libre cours à son imaginaire et d'interagir avec autrui ; sa spontanéité en constitue la richesse car ses possibilités sont autant de prétextes pour l'enfant de « maintenir ou de créer le lien social ».

Dans la perspective défendue par J. Houssaye, ce sont les relations qui régulent l'organisation. L'imprévision n'est pas un phénomène marginal mais au contraire le « moteur » du fonctionnement de chaque séjour. Cet auteur considère que trop d'encadrement nuit à la sécurité des relations !... Mais cette position reste néanmoins difficilement acceptable par la plupart des professionnels de l'éducation qui se trouvent en quelque sorte remis en cause dans leurs fonctions. De plus, les animateurs craignent généralement d'être « débordés » par les enfants et

les conflits inhérents à la vie en communauté en centre de vacances. Pourtant, les conflits entre enfants, ou entre enfants et animateurs, font partie intégrante de la relation éducative et de la socialisation des enfants. Selon J. Houssaye, ils ne peuvent être résolus que dans un climat de sécurité relationnelle et par le biais de « médiations instituées ». L'organisation qu'il propose au sein du centre de vacances et de loisirs qu'il dirige, met à disposition des enfants un « cahier de râlage » qui leur permet d'exprimer leurs doléances, qui sont ensuite reprises lors d'une réunion quotidienne ; ce cahier permet de mettre à jour les conflits et les difficultés de certains enfants, de les prendre en compte et ainsi de les résoudre ou du moins de les atténuer. Le type de projet du centre est finalement jugé de manière positive par la grande majorité des animateurs qui adhèrent à l'organisation basée sur l'autonomie des groupes et leur hétérogénéité. Leurs conceptions initiales de l'encadrement, questionnées par cette liberté accordée aux enfants, se sont ainsi progressivement modifiées au cours du séjour.

Les observations d'Houssaye mettent en évidence l'importance des relations en centre de vacances et de loisirs. En effet, il constate que « ce qui fait *tenir* un centre c'est la qualité des relations entre enfants et animateurs ». Les relations sont structurantes dans la mesure où elles permettent à travers le dialogue, de maintenir une organisation. Même lorsque l'organisation n'est pas satisfaisante, cela n'affecte pas obligatoirement les relations entre enfants, ou entre enfants et animateurs. En revanche, l'organisation ne peut se substituer aux relations. Les résultats montrent que le fait de mélanger centre de vacances et centre de loisirs n'empêche en rien l'intégration des enfants des deux structures qui développent au contraire des relations intenses et significatives, et ce, quelle que soit la proportion d'enfants de chaque structure. De manière générale, la question des relations entre pairs reste essentiellement une question de genre : les garçons ont plus de difficultés à entrer en relation avec leurs pairs du même sexe mais ont également davantage d'exigences envers leurs camarades que les filles. De la même manière, les enfants handicapés, quels que soit leur nombre et le type de handicap, sont parfaitement intégrés et « intégrables » dans un groupe d'enfants. Concernant la mixité sociale en centre de vacances, les enfants de milieu défavorisé sont considérés par les animateurs comme particulièrement « remuants » voire « difficiles ». Toutefois, ces derniers ne les rejettent pas et les décrivent comme « attachants et conflictuels ». La mixité sociale s'accompagne de violences d'attitudes (bagarres, insultes, incivilités ou brutalités) qui doivent être prises en compte et retravaillées avec les enfants afin de les atténuer et de les dépasser. Toutefois, l'auteur souligne que les enfants

considérés par leurs pairs comme des « gêneurs » ne sont pas forcément ceux issus de milieu défavorisé, comme le suggèrent certains stéréotypes. Maintenir le lien est ici primordial car il permet par le rappel à la règle d'ouvrir l'enfant à d'autres possibilités de fonctionnement. La règle doit être construite par l'ensemble et utiliser des lieux tiers, tels que la réunion quotidienne ou le cahier de « râlage » qui permettent d'éviter la confrontation directe ; ces outils, largement investis par les enfants, jouent pleinement leur rôle de régulation de conflits, de socialisation et de reconnaissance de la loi commune. Les enfants les moins intégrés sont d'ailleurs ceux qui utilisent le moins ces instruments. Finalement, la mixité sociale n'empêche pas les enfants d'établir entre eux des relations intenses. Le centre de vacances remplit ici pleinement sa fonction sociale (développer la sociabilité, permettre aux enfants défavorisés de partir en vacances et permettre à des enfants de milieux sociaux différents de se rencontrer), là où l'école et la famille n'offrent pas, selon J. Houssaye, cette possibilité de rencontres.

Cette étude montre que le centre de vacances et de loisirs est avant tout un lieu de relation et non d'activités, dans lequel les interactions sont privilégiées tant par les animateurs que par les enfants. En effet, les critères prépondérants sur lesquels les animateurs jugent les enfants sont la non-agressivité et la non-hostilité (critères déterminants dans la capacité relationnelle). De manière générale, les animateurs ont une vision des enfants plus stable, plus confiante et plus positive que celle des enseignants. Ils attendent de l'enfant qu'il soit à la fois autonome, dépendant et lié par des affects positifs à leur égard ; autrement dit, les enfants « préférés » des animateurs sont « des leaders sous contrôle ». De plus, la pluralité des animateurs offre la possibilité aux enfants de nouer des relations différentes avec les adultes et de trouver une place au sein du groupe, permettant non seulement une dynamique plurielle, mais aussi « l'intégration et l'acceptation d'un certain nombre d'enfants ». Ainsi, la spécificité qui peut être revendiquée par les centres de vacances et de loisirs réside, selon J. Houssaye, dans l'aspect relationnel qui y est favorisé : « la socialisation par l'exercice du pouvoir de décision représente le spécifique, l'explicite et le restreint de l'éducation en centre de vacances ».

En conclusion, il convient de souligner le mérite de l'auteur qui tente ici de mesurer le rôle joué par le centre de vacances et de loisirs dans le développement de l'enfant. En effet, actuellement, si un rôle éducatif est reconnu au milieu périscolaire, peu d'études de terrain questionnent réellement ce postulat implicitement admis. J. Houssaye nous montre la place centrale de la dynamique relationnelle qui se joue en centre de vacances et de loisirs. Celle-ci participe pleinement à la socialisation de l'enfant, lui

permettant d'expérimenter des rapports et places nouveaux au sein du groupe de pairs et d'animateurs. Par ailleurs, la participation et l'implication des enfants dans les projets d'activités sont aujourd'hui valorisées, ce qui ne va pas sans poser de problème aux professionnels de l'animation quant à leurs mises en œuvre. À travers son étude, J. Houssaye nous donne un exemple de réelle participation des enfants qui devrait venir (ré) interroger non seulement les pratiques des animateurs mais aussi, plus largement, les pratiques des éducateurs, professionnels ou non. Dans cette optique, on notera toutefois que si J. Houssaye évalue de manière très fine le rôle du centre de vacances et de loisirs dans la socialisation de l'enfant, son travail ne prend pas suffisamment en compte le point de vue de ce dernier sur son vécu subjectif du séjour. C'est sans doute une dimension qui mériterait d'être appréhendée. La lecture de cet ouvrage nous apporte cependant un éclairage original et engagé sur le rôle du loisir éducatif, les pratiques institutionnelles et les représentations de l'enfant et de son éducation en milieu périscolaire, qui sont autant de pistes de recherches restant à approfondir pour la compréhension de ces contextes éducatifs et de leur fonction dans la socialisation de l'enfant.

Hervé Larroze-Marracq & Nathalie Cambon
Université de Toulouse-Le Mirail

MARLIÈRE Éric. *Jeunes en cité : diversité des trajectoires ou destin commun ?* – Paris, L'Harmattan, 2005, 278 p.

Cet ouvrage aborde les transformations et recompositions culturelles chez les enfants d'immigrés et d'ouvriers dans une cité HLM d'une proche banlieue parisienne. L'auteur inscrit sa recherche dans la lignée de récentes études sociologiques ayant mis en avant tant la pluralité des trajectoires des « jeunes de cités » que la rupture que ces parcours manifestent avec les « destinées ouvrières » et sociales connues par les parents de ces jeunes. Les « banlieues rouges » n'étant plus, Éric Marlière présente la diversité des parcours biographiques et des trajectoires sociales de jeunes hommes de la cité du 74 tout en appréciant les adaptations que ces jeunes opèrent face aux évolutions économiques, politiques et sociales. C'est au travers du prisme des relations sociales que sont présentés les expériences, perceptions, espoirs et modes de vie de cette jeunesse.

Issu d'une thèse en sociologie, soutenue en octobre 2003 à l'université Paris VIII, le livre vise donc à déconstruire les représentations uniformisantes et naturalisantes attachées à un groupe social qui n'est bien souvent